

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[410. Londres, \[Stafford house\] Samedi 8 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive. Je n'ai pas eu le moindre mal de mer. J'étais très propre à soigner ceux qui l'auraient eu, si j'avais eu avec moi quelqu'un à soigner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 493/180-181

Information générales

LangueFrançais

Cote1120, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

398. Calais, vendredi 7 août 1840,

7 heures et demie

J'arrive. Je n'ai pas eu le moindre mal de mer. J'étais très propre à soigner ceux qui l'auraient eu si j'avais eu avec moi quelqu'un à soigner. Je repars dans une demi-heure. Je compte être à Eu ce soir. Il est probable que j'arriverai assez tôt à Abbeville pour pousser jusqu'à Eu. Le pauvre sot de Louis Bonaparte est venu se faire arrêter à Boulogne, lui et les siens, par les gens qui passaient dans la rue. Cela n'a pas duré deux heures. On vient de me montrer ses proclamations, nominations, décrets, & & C'est parfaitement bête. La population ne me paraît pas le moins du monde émue. Elle se moque. Il a nommé M. Thiers Président du Gouvernement provisoire. On en rit comme de tout le reste. Pourtant je garde herbet, puisque je l'ai. Il mépargnera toute espèce de soins, et ne m'est pas nécessaire à Londres. M. de Bourqueney, vous enverra tous les jours les journaux. Je lui envoie les proclamations Bonaparte. Vous pourrez vous en amuser un moment.

Adieu. Adieu Il me paraît évident que mon voyage ne subira aucun dérangement, et que les choses se passeront comme elles ont été prévues.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/424>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1840

Heure7h et ½

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCalais (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

298

Palais - Vendredi 7 Novembre 1840
7 heures et demie

J'arrive. Je n'ai pas eu le
moindre mal de mes. J'étais très proche
à Soignies mais qui l'aurait cru, si j'avais
eu avec moi quelques amis à Soignies. Je repars
dans une demi-heure. Je compte être à
l'heure. Il est probable que j'arriverai
auz Pot à Béguilla pour passer jusqu'à
l'heure.

Le pauvre fils de Louis Bonaparte est
venu de faire arrêter à Boulogne, lui et
les siens, par le gendre qui possède dans
la rue. Cela n'a pas duré deux heures.
On vient de me montrer la proclamation
nomination, dont l'acte, parfaitement
bête. La population ne me parait pas
le moins du monde étonnée. Elle se moque

Il a nommé M. Thiers Président du
gouvernement provisoire. On en rit comme
de tout le reste.

l'heure je garde herbes, puisque je l'ai.
Il me paroira toute espèce de dom, et ne
m'est pas nécessaire à vendre. M. de
Bourguigny vous enverra tout le journaux le
journaux. Je lui envoie le proclamation
Bonaparte. Vous pourrez vous en servir
au moment. Adieu.

Il me paraît évident que mon voyage
ne subira aucun dérangement et que la
chose de passer sans dommage elle ont été
prévues.